



BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
JURASSIENNE
DES OFFICIERS

Février 2011
N° 27

**BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ JURASSIENNE
DES OFFICIERS**

N° 27 Février 2011

Editeur :

Comité de la Société
jurassienne des officiers

Rédacteur responsable :

Cap Gérard Guenat
1, route d'Alle
2900 Porrentruy

Tirage :

1800 exemplaires

Prix du numéro :

Fr. 15.–

Réalisation :

DEMOTEC SA
Graphisme-Imprimerie
Fbg Saint-Germain 5a
2900 Porrentruy

**Administration,
publicité et impression :**

Imprimerie 2000
2900 Porrentruy
Tél. 032 466 55 21
Fax 032 466 72 34
Internet : www.militarihelvetica.ch/SCJO

Photo

page couverture :

Place d'armes de Bure
(Photo : BIST, Roger
Meier, tous droits réservés)

SOMMAIRE

Billet du Président (Col Jean-François Bertholet)	3
PV AG SJO 2010	5
Edito – Quand les journalistes jouent aux shérifs (Pierre-Gabriel Bieri)	15
L'acceptabilité collective de la mort	17
Rendez-nous nos héros ! (Lt-col Christophe Barthélémy)	21
Nouvelle génération d'engins explosifs improvisés (Chef esc Samuel Duval)	23
Chars actuels – Systèmes de conduite du tir	27
Le duel de la roue et de la chenille (Marc Chassilan)	31
Le défi de la « Bombe sale » (CENAL)	35
Le Rapport sur l'armée permettra-t-il de soigner les graves maladies de la patiente ? (Col Hervé de Weck)	37
Le lieutenant Murielle von Büren-Huser, pilote militaire de carrière (Lt col Pia Zürcher-Vercelli)	43
Gaël Lachat, le vol comme un rêve (Laurent Nicolet)	47
René Prêtre et la Rega, mission d'envergure pour petit miracle (Christian Trottmann)	51
Reflets	53
Bruxelles: des plaques de verre racontent	63
L'Etat-major général suisse entre 1874 et 1906 (Col Hervé de Weck)	65
Les discrets espions de la ville de Berne (Etienne Dubuis)	69
Dix-sept exécutions capitales (1942-1944) (Maj Dimitry Queloz)	71
Guisan et les Jurassiens (Col Hervé de Weck)	75
Soixante ans après le décès du général Guisan (Div Frédéric Greub)	81
Porrentruy : un gosse de la rue de la Préfecture pendant	83
la Seconde Guerre mondiale (Serge Humair)	
Publications 2008-2010	87

Publications 2008-2010

• **Picaut-Monnerat, Sandrine : *La petite guerre au XVIII^e siècle*. Préface de Jean-Pierre Bois. Paris, Economica, Institut de stratégie comparée, 2010. 685 pp.**

Au XVIII^e siècle, les guerres ont des objectifs limités : il ne s'agit pas de détruire l'ennemi, mais de prendre des gages qui seront négociés à la paix. On s'attache donc à défendre des positions et à prendre des points d'appui, d'où la multiplication des sièges. Les armées sont lourdes et lentes, la guerre de mouvement malaisée. On ne peut donc imposer la bataille et la rendre décisive par la poursuite de l'ennemi vaincu. La « petite guerre » menée par les troupes légères, est faite de surprises, d'embuscades, d'escarmouches, de coups de mains, mais aussi de protections de convois, de levées de contributions et de recherche de fourrage. Intégrée dans une stratégie défensive ou offensive, elle vise à l'épuisement d'un ennemi maintenu dans une alarme et un mouvement perpétuels ; elle peut amener des résultats aussi importants qu'une bataille. Mais elle reste une guerre d'aventure dans laquelle il faut s'adapter et profiter des occasions qui se présentent. Au milieu du XVIII^e siècle, les opérations des troupes légères françaises ne sont plus dévastation gratuite du territoire ou pillage, comme au siècle précédent. Le droit au butin, vecteur d'ardeur au combat, subsiste, mais limité et surveillé. Dans la « petite guerre » également, on est passé de la « guerre à l'ancienne » à la « guerre réglée ». Respecter à la fois les ordres reçus et les populations relève d'un équilibre difficile, lorsqu'il s'agit – c'est une des missions des troupes légères – de lever des contributions, la forme première de

l'approvisionnement d'une armée en campagne ; elles devraient être payées comptant de gré à gré. Malgré la volonté des chefs, le pillage et la maraude restent endémiques, comme les violences gratuites, les représailles, les prises d'otages destinées à garantir la livraison des contributions, à assurer la sécurité des troupes ou l'exactitude des informations fournies.

En France, le Gouvernement royal se montre hésitant concernant les troupes légères, il les supprime en 1776, à cause de la difficulté à contrôler leur action. A la « petite guerre », il faut prendre rapidement, à de bas échelons, des décisions gages de surprises, partant de succès. Les *partisans*, souvent coupés de l'armée, agissent sans en référer au général, si bien que l'état-major n'a plus la maîtrise totale des opérations. La « petite guerre » n'en disparaîtra pas pour autant, on la retrouvera en Vendée pendant la Révolution française, à l'époque napoléonienne avec la guérilla espagnole et, surtout au XX^e siècle, avec la guerre asymétrique.

• **Lopez, Jean : *Koursk. Les quarante jours qui ont ruiné la Wehrmacht (5 juillet-20 août 1943)*. Paris, Economica, Paris, 2008, 317 p.**

Koursk reste la plus grande bataille de chars de l'histoire et une des batailles décisives de la Seconde Guerre mondiale, le dernier effort de la *Wehrmacht* pour reprendre l'initiative sur le front de l'Est. Dès le printemps 1943, Hitler programme l'opération « ZITADELLE », qui rassemble 40 % des chars allemands. Or, les Soviétiques sont prévenus et organisent un